

Les protestantismes dans la cartographie religieuse au Brésil

Cet article est le fruit d'un concours de circonstances. À l'évidence, la recherche ne se programme pas comme une quelconque activité économique, son développement suit souvent des chemins de traverse issus de rencontres ou de convergences d'intérêts. Depuis de nombreuses années, nous travaillons sur les transformations des grandes structures du territoire brésilien¹.

En quoi la question protestante au Brésil pouvait-elle nous concerner ? L'IBGE venait d'autoriser l'accès aux fichiers individuels du recensement démographique de 1991, situation exceptionnelle pour des chercheurs français, l'INSEE et la Commission nationale informatique et liberté veillant scrupuleusement à faire respecter la confidentialité des recensements. L'occasion de procéder à une exploitation statistique et cartographique de l'item « religion » du recensement brésilien nous est alors apparue singulièrement alléchante.

L'atlas des appartenances religieuses au Brésil est né de cette curiosité. Cet article présente quelques-unes des plus intéressantes cartes de cet atlas. Il cherche à montrer dans quelle mesure les aires d'influence des principaux groupes religieux correspondent à des structures spatiales identifiées par ailleurs et tente, en toute modestie, d'apporter aux spécialistes des questions religieuses quelques données et cartes inédites, susceptibles d'alimenter le débat et de permettre un approfondissement de leurs analyses.

Les recensements démographiques et l'appartenance religieuse

Concernant l'appartenance religieuse, J.-P. Bastian, note dans un article récemment publié que « les données statistiques sont assez inégales, peu rigoureuses, mais reflètent une tendance. Certains recensements nationaux

1. ...d'abord dans le cadre du Groupement d'intérêt public, « Réseau d'étude des changements dans les localisations et les unités spatiales » (GIP-RECLUS) puis dans celui du Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine (CREDAL-CNRS) et de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM). Notre principal partenaire au cours des dix dernières années, l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) nous a facilité l'accès à de nombreuses données statistiques relatives à l'ensemble du pays, comme par exemple les recensements démographiques ou agricoles.

de population tiennent compte du facteur religieux [...] et constituent des indicateurs précieux, en particulier pour des études, aux niveaux municipal et régional » (Bastian 1997). Pourtant, il faut noter que les données statistiques spatialisées sont d'autant plus fragiles qu'elles sont relevées sur des unités spatiales de petite taille, car les effectifs concernés sont peu nombreux ; en revanche, sur des unités de niveau supérieur, on peut espérer une meilleure fidélité, des erreurs ponctuelles pouvant se noyer dans la masse. Par ailleurs, l'intérêt principal des recensements nous semble être leur exhaustivité vis-à-vis des populations recensées, qui a pour conséquence une excellente couverture géographique, ce qu'aucune enquête de terrain ne peut revendiquer.

Le Brésil est un pays de tradition statistique. Les recensements y sont théoriquement réalisés tous les dix ans par l'IBGE ; les derniers recensements ont été effectués en 1970, 1980 et 1991. Une statistique sur la religion découle du traitement de l'item *religião* ou *culto*. Une seule religion ou culte peut être indiquée par la personne recensée, ce qui élimine d'emblée les doubles appartenances comme, par exemple, les catholiques pratiquant le candomblé. Cette limitation peut être fâcheuse pour les cultes minoritaires qui risquent d'apparaître ainsi quelque peu sous-évalués.

Un autre problème posé par la statistique religieuse est celle de l'évolution dans le temps des nomenclatures. En effet, l'appareil statistique se raffine et tente de « coller » au plus près aux domaines concernés. Si l'on tente d'évaluer l'évolution de l'appartenance religieuse de 1970 à 1991, on est quelque peu gêné par l'inconstance des catégories (Tabl. I). Par exemple, le recensement 1991 considère trois types de chrétiens réformés (évangéliques traditionnels, pentecôtistes et non déterminés), mais celui de 1980 ne connaît que les deux premiers, et celui de 1970, un seul.

Par ailleurs, lorsqu'on souhaite observer une religion particulière avec plus de précision, les données publiées dans les annuaires sont limitées (faute de place ?) aux catégories les plus agrégées, ce qui interdit toute recherche approfondie sur l'importance relative des différents courants au sein d'une religion. Cela apparaît particulièrement restrictif dans le cas des groupes protestants, dont on connaît la diversité. Pourtant, les fichiers individuels du recensement contiennent l'indication détaillée du groupe religieux déclaré par les personnes recensées (huit groupes pour les évangéliques traditionnels et dix pour les pentecôtistes en 1991, Tabl. II), mais elle n'est pas exploitée de manière standard par l'IBGE.

Le cas particulier du recensement de 1991 doit être souligné. Réalisé un an après la date initialement prévue, ce recensement s'est déroulé dans une période politique difficile (présidence de Fernando Collor de Mello), et dans un contexte de coupe dans les budgets des organismes publics annoncée par le ministre des Finances, Zélia Cardoso. À cela se sont ajoutées des difficultés techniques liées au choix des logiciels de critique automatique des fichiers (cette critique est indispensable lorsqu'on traite près de cent cinquante millions d'enregistrements). Ainsi, la réalisation du dénombrement (nombre d'habitants et de logements) a été particulièrement laborieuse, notamment dans certains États comme le Pará. Les données relatives aux ménages et aux logements ne furent disponibles qu'à la fin de 1993, et les données plus spécialisées (comme l'indication de la religion), formant le

questionnaire 1.02, plus connu sous le nom « sondage » (*amostra*) à la fin 1996 seulement².

La recherche présentée ici, bien que se rapportant à l'année 1991, est donc de première main puisqu'elle s'appuie sur des données dont la publication dans les annuaires de l'IBGE s'achève au moment où sont écrites ces lignes. Elles demeurent notoirement insuffisantes pour présenter la place des protestantismes dans la cartographie des appartenances religieuses au Brésil, et cela en raison même du manque de finesse des catégories publiées. Pour pallier cet inconvénient, il a été nécessaire de recourir aux fiches individuelles du sondage, connues sous le nom de *micro dados*. Ces données sont diffusées « au compte-gouttes » par l'IBGE sous la forme de dix cédéroms renfermant quelque vingt millions d'enregistrements³. Un traitement réalisé sur l'ensemble demande environ trois heures, ce qui reste raisonnable compte tenu du volume des données à traiter. C'est ainsi qu'on a pu élaborer une statistique fine sur l'ensemble des dix-huit groupes, grâce à laquelle ont pu être réalisées les cartes de l'atlas des appartenances religieuses au Brésil.

L'atlas des appartenances religieuses au Brésil

Cet atlas constitue une tentative de représentation, dans le Brésil considéré dans son ensemble, des appartenances religieuses en général, et du protestantisme en particulier. Il comprend trois ensembles de cartes : les principales religions du pays et leur poids dans la population totale, les protestants (dénommés évangéliques, conformément au terme utilisé par l'IBGE), traditionnels d'une part, pentecôtistes d'autre part, et quelques cartes démographiques et socio-économiques représentant des indicateurs de cadrage.

On sait que les données sont disponibles au niveau relativement fin des cinq mille *municípios* du pays. Cependant, à la fois pour des questions de représentativité statistique et de lisibilité graphique, la maille spatiale sur laquelle sont construites les cartes n'est pas celle des *municípios*, mais celle des cinq cent cinquante-huit micro-régions géographiques. Ces micro-régions (à ne pas confondre avec les anciennes micro-régions homogènes, trop physiographiques pour être d'une quelconque utilité ici) ont été définies pour la réalisation du recensement de 1991. Elles s'attachent à définir des regroupements de *municípios* en recourant à des critères variés comme la nature des activités économiques ou le degré d'urbanisation.

L'expérience montre que les micro-régions géographiques constituent un excellent niveau d'analyse pour des recherches prenant en considération l'ensemble du pays.

Les cartes composant l'atlas sont de deux types. Les plus nombreuses, qui représentent des effectifs, recourent au mode de représentation par

2. Il faut saluer, sans aucune réserve, les efforts de l'actuel président de l'IBGE, le professeur Simon Schwartzman, qui ont permis d'achever la publication de ces précieuses données.

3. Un programme informatique fonctionnant sur micro-ordinateur Macintosh, lui aussi dénommé MicroDados, a été conçu et programmé par nos soins. Il permet d'élaborer des tableaux de fréquences simples (tri à plat d'une variable) et croisés (tri croisé de deux variables). Les résultats des tabulations sont enregistrés sous la forme de matrices d'information spatiale : chaque ligne correspondant à une unité spatiale (État de la Fédération, micro-région ou *município*), et chaque colonne à une case de tabulation.

cercles ou par carrés dont les surfaces sont proportionnelles à ces effectifs⁴. Un autre type de carte, dites cartes choroplèthes (ou cartes en niveaux de gris), est destiné à la représentation des rapports comme le taux d'alphabétisation ou le nombre de protestants pour cent mille habitants⁵.

La réalisation de ces cartes est rendue possible par la mise en œuvre d'une séquence d'opérations instrumentées par plusieurs logiciels⁶. Les données socio-économiques ont été extraites de la base de données Samba 2000 réalisée dans le cadre de l'accord de coopération IBGE - ORSTOM (Waniez 1997).

Une statistique globale des appartenances religieuses au Brésil provenant des recensements de 1970, 1980 et 1991 (Tabl. I) montre que la religion catholique demeure naturellement la mieux représentée au Brésil et l'accroissement du nombre de fidèles (quatre-vingt-cinq millions en 1970, cent vingt-deux en 1991) reflète celui de la population du pays au cours de ces vingt-et-une années. Cependant, leur part dans la population totale diminue de manière significative, avec une perte de plus de huit points. On pourrait penser que cette perte s'explique par l'accroissement, lui aussi très significatif, des personnes sans religion (qui déclarent activement ne pas avoir de religion, à la différence de celles qui n'en indique aucune) qui passent de 0,75 % de la population totale à près de 5 %. Mais cette explication n'est pas suffisante.

L'affaiblissement relatif de la religion catholique ne s'explique pas par un mouvement de recul de toutes les religions. Il s'explique par l'avancée des religions protestantes qui, de 5,17 % de la population totale en 1970 représentent en 1991 8,98 %, soit un gain de trois points. Dans cette évolution, qui ne prend pas, cependant, l'allure d'un raz-de-marée, les groupes évangéliques traditionnels progressent peu en nombre, et voient même leur influence relative stagner de 1980 à 1991. Le fait majeur revient aux groupes évangéliques pentecôtistes dont le nombre fait plus que doubler au cours des mêmes dix années, et dont l'influence numérique passe de 3,2 % de la population totale à 5,5 %.

4. Ce mode de représentation nécessite un calibrage du cercle de rayon minimum (ou du côté du carré minimum), de manière à représenter au mieux les effectifs les plus nombreux. Lorsque l'on a affaire à des effectifs très dissemblables d'une carte à l'autre (par exemple, les baptistes et les anglicans), le calibrage ne peut être identique pour l'ensemble de ces cartes, et les surfaces des cercles ne sont pas comparables entre les cartes. Pour éviter toute lecture erronée, il est donc recommandé de prêter attention à la valeur du petit cercle (ou du petit carré) figurant en légende. On obtient ainsi une carte qui permet d'apprécier la plus ou moins grande concentration géographique des populations concernées.

5. La variable est d'abord découpée en classes en recourant à un procédé statistique adéquat (basé sur les quartiles), puis, une gamme croissante de niveaux de gris est affectée à ces classes ordonnées en commençant par celle qui présente les valeurs les plus faibles. On obtient ainsi une carte en niveaux de gris traduisant des gradients d'intensité.

6. Ceux-ci fonctionnent sur micro-ordinateur Macintosh: MicroDados pour élaborer les données à partir des fichiers individuels du recensement, DataDesk pour le calcul et l'analyse statistiques, Cabral 1500 pour la cartographie des données proprement dite.

Tabl. I – LES APPARTENANCES RELIGIEUSES AU BRÉSIL, 1970-1991

<i>Groupe</i>	1970	1980	1991
Chrétien traditionnel	85 775 047	105 876 134	122 366 72
<i>% population</i>	91,77	88,95	83,3
- Catholique romain	85 775 047	105 876 134	121 812 77
- Orthodoxe et apostolique brésilien	-	-	553 94
Chrétien réformé	4 833 106	7 887 324	13 189 28
<i>% population</i>	5,17	6,63	8,9
- Évangélique traditionnel	-	4 023 097	4 388 28
- Évangélique de Pentecôte	-	3 864 227	8 179 70
- Évangélique non déterminé	-	-	621 29
Néochrétien (Mormons, T. Jéhovah,...)	-	-	875 21
<i>% population</i>	-	-	0,6
Mediúnica	1 184 280	1 538 217	2 292 84
<i>% population</i>	1,27	1,29	1,5
- Spirite Kardéciste	-	859 516	-
- Spirite Afro-brésilien	-	678 701	648 48
- Spirite	-	-	1 644 35
Judaïque/Israélite	-	91 795	86 41
<i>% population</i>	-	0,08	0,0
Oriental (Bouddhiste, Messianique...)	-	257 080	368 57
<i>% population</i>	-	0,22	0,2
Autre (Musulman, etc.)	-	-	94 55
<i>% population</i>	-	-	0,0
Sans religion	704 924	1 953 156	6 946 22
<i>% population</i>	0,75	1,64	4,7
Non spécifié	959 576	1 124 295	595 97
<i>% population</i>	1,03	0,94	0,4
Total de la population	93 470 306	119 027 856	146 815 81

La carte du nombre des catholiques (Carte n° 4) correspond, bien entendu, à celle de la population totale (Carte n° 1). Mais lorsqu'on rapporte la population se déclarant catholique à la population totale (Carte n° 5), on obtient une configuration spatiale très différente: une très forte concentration dans la région Nordeste et le Minas Gerais, et de manière moindre, dans le sud du Paraná, Santa Catarina et le nord du Rio Grande do Sul, avec des valeurs parfois supérieures à 95 %, une influence minime dans l'ouest du pays, sauf dans une partie de l'Amazonas et de l'Acre, et une représentation plus faible dans les principales agglomérations, souvent inférieure à 75 % dans les régions Sud-Est et Sud. Cette répartition spatiale du catholicisme brésilien est à mettre en relation avec deux cartes socio-économiques. La carte du taux d'alphabétisation (nombre de personnes de dix ans ou plus sachant lire et écrire pour cent personnes de la même tranche d'âges) montre l'extrême retard pris par les régions Norte et Nordeste (Carte n° 2) où le taux d'alphabétisation est souvent inférieur à 50 %. En revanche, presque toutes les contrées du Sudeste et du Sud apparaissent en bien meilleure situation avec leur population souvent alphabétisée à 75 % et plus. La carte des écarts de revenus entre les plus riches et les plus pauvres (revenus mesurés en nombre de salaires

minimum) est en quelque sorte le négatif de la précédente (Carte n° 3). Les régions du Sud, dans l'État de São Paulo en particulier, présentent les plus faibles écarts, alors que dans la région Nordeste ils apparaissent environ dix fois plus forts. Bien sûr, ces données sont largement sujettes à caution (en effet, qui déclare sincèrement son salaire au Brésil ?), mais les différences observées sont si grandes qu'on ne peut se tromper sur les faits que révèlent ces cartes. Corrélés avec le taux de catholicisme, l'alphabétisation et les écarts de revenus obtiennent des coefficients de détermination de 30 % environ. Mais ces valeurs ne sont pas suffisamment intenses pour qu'on puisse conclure à la hâte que l'implantation du catholicisme au Brésil a directement quelque chose à voir avec le sous-développement...

Pour les protestants, le recensement distingue les évangéliques traditionnels et les évangéliques pentecôtistes. Le tableau II donne la liste des différents sous-groupes. Les évangéliques traditionnels, au nombre de près de quatre millions et demi sont particulièrement concentrés dans les régions Sud-Est et Sud du pays, ces deux régions représentant 70 % de leur total. Au sein de la région Sud-Est, on remarque, par rapport à la distribution spatiale de la population totale, un surcroît d'effectifs dans l'État de Espírito Santo, au nord du Rio Grande do Sul, (régions de Três Passos et Ijuí), et à l'est de Santa Catarina (région de Blumenau). Cette sur-représentation est d'ailleurs encore plus nette sur la carte du poids des évangéliques traditionnels (Carte n° 7) ; elle s'explique essentiellement par le regroupement des luthériens (Carte n° 8) issus pour une large part de l'immigration d'origine germanique, et qui forment le second groupe protestant traditionnel du pays avec un million de personnes. En dehors de cette régionalisation marquée, les évangéliques traditionnels sont bien implantés dans la plupart des capitales d'États, Rio de Janeiro l'emportant sur São Paulo, à l'inverse du nombre total d'habitants. Ce « calage » sur l'armature urbaine est d'abord le fait des baptistes (Carte n° 9), premier groupe en effectifs (1,5 million de personnes), puis des adventistes (Carte n° 10). On observe enfin qu'à l'exception des principales villes, le poids des évangéliques traditionnels par rapport à la population totale est pratiquement négligeable dans la région Nordeste.

Les évangéliques pentecôtistes constituent un groupe difficile à délimiter par un recensement. De nouvelles Églises apparaissant fréquemment, parfois issues de divisions d'Églises existantes, parfois simplement créées de toute pièce, il est difficile d'en établir le répertoire afin aboutir à des catégories censitaires claires. Ainsi, sur les huit millions de pentecôtistes recensés en 1991, près de trois millions appartiennent aux catégories « autres » ou « non-déterminés », cette dernière regroupant plus de monde que l'Assemblée de Dieu, premier groupe du pays avec 2,5 millions de personnes.

Tabl. II. — LES PROTESTANTS ET LES NÉO-CHRÉTIENS EN 1991,
SELON LA RÉGION DE RÉSIDENCE ET L'ÉGLISE D'APPARTENANCE

<i>Églises et religions protestantes</i>	<i>Régions</i>					<i>Brésil</i>
	<i>Nord</i>	<i>Nord-Est</i>	<i>Sud-Est</i>	<i>Sud</i>	<i>Centre-Ouest</i>	
<i>Évangéliques traditionnels</i>	298 611	701 067	1 882 847	1 227 745	278 026	4 388 296
Baptistes	111 199	366 479	871 490	92 095	91 409	1 532 672
Luthériens	23 945	20 614	125 547	839 408	20 164	1 029 678
Adventistes	110 241	149 026	256 058	123 311	67 770	706 404
Presbytériens	17 552	74 642	314 224	37 767	54 020	498 205
Méthodistes	1 615	2 914	101 392	27 807	5 156	138 884
Congrégationalistes	224	16 125	24 046	26 832	901	68 128
Anglicans	465	2 390	9 968	16 913	703	30 439
Mennonites	499	5	1 339	5 892	417	8 150
Autres		257	437	357	37	1 088
Non déterminés	32 873	68 616	178 346	57 363	37 448	374 646
<i>Évangéliques pentecôtistes</i>	836 148	1 435 202	4 035 980	1 139 152	733 163	8 179 644
Assembleia de Deus	197 989	542 495	1 067 677	414 964	216 643	2 439 767
Congregação cristã do Brasil	70 734	127 906	1 048 634	244 465	144 244	1 635 982
Evangelho Quadrangular	16 097	15 588	168 851	93 972	8 757	303 265
Igreja univ. do reino de Deus	1 328	61 035	192 279	9 474	4 838	268 954
Tradicional renovada	16 812	28 452	90 865	41 543	16 347	194 019
Deus é Amor	7 716	17 058	97 475	33 657	13 434	169 341
Maracanata	494	4 566	57 135	1 113	1 270	64 577
Brasil para Cristo	1 978	3 723	28 141	11 749	2 647	48 239
Casa da Bênção	1 173	2 511	17 660	1 463	4 355	27 162
Casa da Oração	113	82	8 589	364	618	9 766
Autres	23 880	35 336	213 685	83 548	52 601	409 051
Non déterminés	497 835	596 448	1 044 990	202 840	267 409	2 609 522
<i>Évangél. non déterminés</i>	14 994	39 603	290 984	205 454	38 422	589 457
Témoins de Jéhovah	31 500	163 289	430 074	88 772	38 937	752 572
Mormons	3 147	15 269	42 213	25 607	6 957	93 192
LBV	183	68	3 844	1 534	794	6 423
Autres	613	598	12 394	2 278	7 127	23 010
<i>Néo-chrétiens</i>	35 443	179 224	488 525	118 191	53 815	875 197

La géographie du pentecôtisme combine plusieurs structures spatiales bien connues au Brésil (Carte n° 11). On remarque tout d'abord qu'il s'agit d'un phénomène d'ampleur nationale, aucune région ne restant à l'écart, même si le poids du pentecôtisme dans la population totale est lui-même différencié (Carte n° 12). En fait, un seul groupe pentecôtiste peut revendiquer une base nationale : il s'agit de l'Assemblée de Dieu (Carte n° 13). Son implantation s'accorde avec le peuplement, et on la retrouve donc dans toutes les principales agglomérations urbaines du pays ; cette répartition n'est pas sans rappeler celle des personnes se déclarant sans religion (Carte n° 14).

En termes relatifs, ce n'est pourtant pas en ville que le pentecôtisme a le plus d'adeptes, mais au contraire dans les régions de frontière agricole ou minière. On sait que ces régions peuvent être assez bien délimitées par un indicateur démographique fort simple : le rapport de masculinité qui traduit le nombre d'homme pour cent femmes dans une micro-région donnée. Les frontières intérieures se déplaçant sous l'action de jeunes adultes hommes, elles sont caractérisées par un surnombre significatif de personnes du sexe masculin dépassant parfois de plus de 10 % le nombre de femmes. On observe clairement l'aire d'extension des frontières (Carte n° 15) dans le Mato Grosso, la Pará, le Roraima, et plus secondairement dans le Rondônia. Et l'on retrouve une configuration semblable sur la carte du poids relatif des pentecôtistes. Ainsi, le terreau favorable à la croissance du pentecôtisme, urbanisation et « *pioneirismo* », deux caractéristiques essentielles de l'évolution du peuplement du pays, explique sans doute assez largement le succès rencontré par ces Églises. Il reste à rechercher les traits communs à ces deux types d'espaces pourtant si différents. Peut-être que le pentecôtisme y joue un rôle de restructuration sociale en employant des techniques d'encadrement favorables dans des lieux où progressent la violence, l'alcoolisme, la prostitution, etc.

Si l'Assemblée de Dieu fait montre d'une envergure nationale, ce n'est pas le cas, et de loin, de la seconde Église pentecôtiste du pays, la Congregação Cristão Brasil (Carte n° 16) qui compte plus de 1,6 million de personnes. Cette Église est particulièrement bien implantée dans ce que les géographes dénomment le cœur *paulista*, c'est-à-dire une structure spatiale limitée à l'État de São Paulo et qui en fait un cas spécifique dans l'ensemble brésilien. La Congregação Cristã do Brasil dépasse néanmoins les strictes limites de São Paulo vers le nord du Paraná, le sud du Minas Gerais et Rio de Janeiro, ces régions demeurant sous influence forte de la capitale économique du pays, ou entretenant avec elle des relations très étroites. On observe aussi une très nette implantation de la congrégation dans le Rondônia ; on sait qu'une partie importante des pionniers agriculteurs de cet État vient du nord du Paraná ; il s'agit souvent d'agriculteurs victimes de l'exode rural ayant choisi de jouer la carte de la « marche vers l'Ouest », plutôt que celle de la prolétarianisation dans les grandes agglomérations. Cette régionalisation spécifique résulte d'un mode de prosélytisme lié à la personnalité du fondateur italien, Luigi Francescon, qui, au début du XX^e siècle, s'est appuyé sur la colonie italienne de São Paulo et du Paraná pour pratiquer une évangélisation qui n'emprunte pas la radio (ou les grands sermons faits sur la place publique), mais au contraire, recourt à une transmission directe de la « parole » divine. De là sans doute une influence limitée sur le plan géographique, mais une implantation régionale très forte.

La troisième Église pentecôtiste du pays, l'Evangelho Quadrangular, obtient un score cinq fois plus faible que la précédente, avec trois cent mille personnes seulement (Carte n° 17). Son aire d'influence est principalement limitée à la capitale du Minas Gerais, Belo Horizonte, à celle du Paraná, Curitiba, ainsi que dans de nombreux *municípios* de l'intérieur de São Paulo d'où est parti le mouvement à la fin des années 1950 (précisément São João da Boa Vista).

Enfin, l'Igreja universal do reino de Deus apparaît dans la statistique avec un effectif bien réduit, n'atteignant pas les trois cent mille fidèles. Ce faible nombre est étonnant de deux points de vue. En premier lieu, on sait

qu'en 1992, Edir Macedo, son chef charismatique, a réussi à rassembler deux cent trente mille personnes au cours de la Semaine Sainte, dans le stade du Maracana à Rio de Janeiro. Avait-il fait le plein à cette occasion ou les chiffres de cette manifestation étaient-ils surévalués ? Par ailleurs, le sens commun incite à penser que l'Igreja universal do reino de Deus dispose d'une audience bien supérieure, grâce à sa station télévision, TV Record. Toujours est-il qu'en 1991, relativement peu de Brésiliens déclaraient appartenir à cette Église ; les rododromes de son chef auront-elles favorisé l'expansion de ce groupe à l'influence apparemment surévaluée, y compris par de nombreux intellectuels brésiliens ? Le recensement que l'IBGE réalisera en l'an 2000 sera riche d'enseignements à ce sujet. L'aire d'extension de l'Igreja universal do reino de Deus (Carte n° 18) comprend la maison mère de Rio de Janeiro (créée en juillet 1977) et deux principales succursales à São Paulo et Salvador.

Enfin, ce panorama de la géographie du protestantisme au Brésil ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas l'importance considérable des Témoins de Jéhovah. Classés par l'IBGE dans le groupe des néo-chrétiens, il y a en 1991 plus de sept cent cinquante mille personnes déclarant faire partie de ce groupe ; elles sont plus nombreuses que l'Evangelho Quadrangular et l'Universal do Reino de Deus réunis ! On les trouve essentiellement à São Paulo, Rio de Janeiro et Salvador, ainsi que dans l'intérieur de l'État de São Paulo (Carte n° 19).

Les cartes présentées ici rappellent que le Brésil, pays catholique s'il en est, est le lieu d'une véritable concurrence confessionnelle qui se traduit par un prosélytisme forcené des Églises pentecôtistes. Les Églises protestantes traditionnelles apparaissent bien à l'écart de ces luttes pour gagner des fidèles, repliées qu'elles sont sur leurs bastions historiques. Les forces en présence seraient bien inspirées de prendre la mesure des dimensions géographiques de la concurrence, c'est-à-dire de la présence plus ou moins forte de groupes apparentés, et des conditions socio-géographiques de la « clientèle » recherchée. Au moins espère-t-on que l'atlas des appartenances religieuses ne les y aidera pas !

Février 1998

Philippe WANIEZ

ORSTOM, Institut Brésilien de Géographie et de Statistique
Rio de Janeiro

Violette BRUSTLEIN

CNRS-CREDAL

Paris

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIAN, J.-P. 1997, « La dérégulation religieuse de l'Amérique latine », *Problèmes d'Amérique latine*, Paris, La Documentation française, 24, janv.-mars : 3-16.
- BAUBÉROT, J. & WILLAIME, J.-P. 1987, *Le Protestantisme*, Paris, M.A. Éditions, 207 p. (« L'Encyclopédie de poche »).
- CAMPÉS Jr., CASTRO L. de 1995, *Pentecostalismo*, São Paulo, Editora Ática S.A., 166 p. (« As religiões na história »).
- CORTEN, A. 1997, « Pentecôtisme et politique en Amérique latine », *Problèmes d'Amérique latine*, Paris, La Documentation française, 24, janv.-mars : 17-31.
- IBGE, 1997, *Censo demográfico 1991, famílias e domicílios*, Rio de Janeiro, 282 p.
- THÉRY, H. 1986, *Brésil/Brasil/Brazil (un atlas chorématique)*, Paris, Fayard - Reclus, 88 p.
- 1995, *Le Brésil*, Paris, Masson (3^e éd.).
- WANIEZ, P. 1997, « Samba 2000 : un produit de la coopération France-Brésil pour analyser les dynamiques du territoire brésilien », *Lusotopie 1997*, Paris, Karthala, 1997 : 481-487.







































